

## Un vase à paroi fine inédit du type Déchelette 74

### Addenda au fonctionnement de l'industrie de l'art romain (*Kunstindustrie*)

#### Résumé

Le musée du Louvre conserve un petit gobelet engobé à décor appliqué, sans provenance connue, issu de la collection d'Émile Guimet. Il appartient à la forme C des gobelets à deux anses du type Déchelette 74 et s'inscrit dans la production lezovienne (probablement issu de l'atelier de la route de Maringues). Ses appliqués nous ont non seulement permis de reconstituer l'intégralité d'une applique déjà répertoriée, mais aussi de mettre au jour une nouvelle applique auparavant inconnue. Leur analyse a permis de mettre en évidence un cas d'étude concret du fonctionnement de l'industrie de l'art romain et des interactions entre les différents artisans. On a pu reconstituer une œuvre originale qui avait été utilisée pour la fabrication de vases en métal ayant servi de modèle à des potiers romains dans diverses provinces pour la réalisation de moules pour appliques. Un poinçon pour estamper des tuiles a également été créé à partir de ce modèle. Les appliques, à leur tour, ont servi à la production des moules secondaires, depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque moderne.

#### Mots-clés

Production de céramique romaine / céramique de Lezoux / céramique à parois fines / céramique engobée / vase à décor appliqué / l'industrie d'art romain / toreutique et potiers / collection Guimet

Lors des travaux de récolement de la collection des céramiques romaines du musée du Louvre, un petit gobelet a attiré notre attention (figs. 1-3)<sup>1</sup>.

Il apporte non seulement une contribution intéressante à l'étude de la production céramique de Lezoux (dép. Puy-de-Dôme/FR), mais aussi, dans un contexte plus large, sur le fonctionnement de l'in-

dustrie de l'art romain et l'interaction entre les différents artisans.

Ce gobelet provient de l'ancienne collection d'Émile Guimet (\*1836 in Lyon; †1918 in Fleurieu-sur-Saône)<sup>2</sup>. Ce dernier prend, à la suite de son père, la direction de l'usine de chimie familiale, future entreprise Péchiney. Fêru d'histoire des religions, il

<sup>1</sup> Nous souhaitons remercier Madame Cécile Giroire, directrice du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, pour sa permission d'étudier et publier ce vase. Nous tenons également à remercier Madame Beatrice Perreaut, musée Guimet, pour son aide et ses recherches dans les archives du musée Guimet. - Inv.: CA 4506; diamètre du fond: 7,1 cm; hauteur: 13,7 cm; diamètre de la lèvre: 11,3 cm. Applique avec la

chèvre: hauteur max.: 4,1 cm; longueur max.: 6,1 cm. Applique avec la panthère: hauteur max.: 4,6 cm; longueur max.: 6,1 cm. Recollé à partir de plusieurs fragments avec des lacunes sur la panse, l'épaule et la lèvre.

<sup>2</sup> Sur sa vie et sa collection antique, cf. Jarrige 2000; Galliano 2012.



**Fig. 1** Face A du gobelet Louvre CA 4506. – (© Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / R. Chipault). – Échelle ca. 1:2.



**Fig. 2** Face B du gobelet Louvre CA 4506. – (© Musée du Louvre / A. Marton). – Échelle ca. 1:2.

voyage autour du bassin méditerranéen, jusqu'en Égypte et en Asie. Il amasse une vaste collection d'antiquités dont certaines, proviennent de Gaule, notamment des fouilles de Trion à Lyon (Lugdunum; dép. Rhône/FR). Pour abriter sa collection et dans un

but éducatif, Émile Guimet fait construire un premier musée à Lyon en 1879. Cet établissement ne rencontrant pas le succès escompté, il fait don de sa collection à l'Etat en 1885. Le musée Guimet, à l'origine, musée des religions de l'Antiquité et de l'extrême Orient, devient progressivement le musée des arts asiatiques. A la suite de cette nouvelle orientation, de nombreux dépôts sont effectués dans divers musées de Lyon en fonction des provenances et des datations des objets<sup>3</sup>. Ainsi, le département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre reçoit, à une date souvent non déterminée, environ 640 artefacts d'époque romaine<sup>4</sup>.

L'inventaire du musée du Louvre ne livre pas d'informations sur l'origine du vase étudié ici et il n'est pas identifiable dans les registres de la collection Guimet. Néanmoins il est fort probable que cet objet ait été trouvé en Gaule.

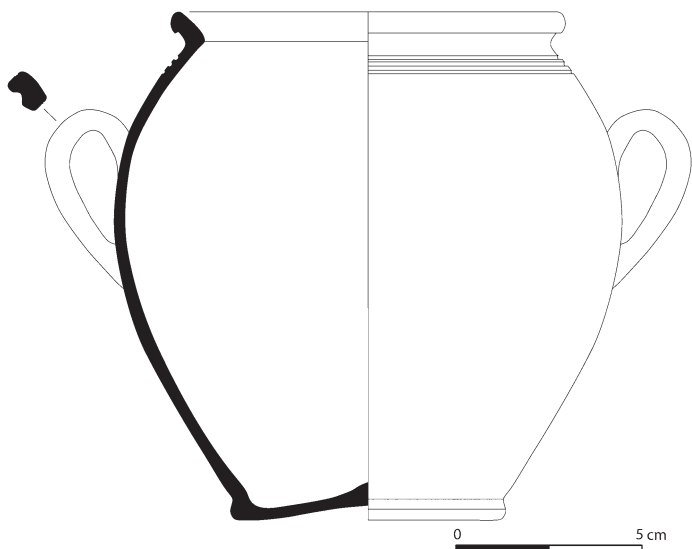
Il est tourné dans une argile cuite jaune orangé, légèrement micacée et couverte d'un engobe d'aspect métallescent légèrement brillant, partiellement graissé, cuit orange – roux, appliqué de façon disparate. La panse est ovoïde et rétrécie vers le bas avec un fond légèrement concave. L'épaule est courte, et marquée par trois sillons. La face intérieure de la lèvre est légèrement concave, presque droite, la face extérieure arrondie avec un sillon vers le bas. Sur la panse, à hauteur de son diamètre maximal, il comporte deux petites anses bifides de chaque côté. Chacune porte une cannelure identique sur le côté attestant que les deux anses ont été faites à partir de la même «andouille» d'argile (fig. 4). Le vase est couvert d'un engobe à l'intérieur et à l'extérieur. La panse est «sablée» d'argile à mi-hauteur; sur chaque face, elle comporte deux appliques rectangulaires situées entre les anses: une chèvre courant à droite (fig. 5) et un félin (panthère?) à gauche (fig. 6).

L'applique avec la chèvre est bordée par deux moulures en haut et en bas. Elle est coupée sur les deux côtés; la scène est donc incomplète. La fourrure de l'animal est rendue par des traits courts rapprochés, disposés horizontalement. Sous le ventre de la chèvre, on distingue deux touffes d'herbe. Derrière elle, se trouvent deux branches à trois feuilles, et sous sa queue, une branche coupée. L'applique avec la panthère offre une composition similaire sans encadrement. Sa fourrure est indiquée par des traits courts espacés, disposés à l'horizontale. Derrière le

**3** Lugdunum, Musée et théâtres romains et le musée des Beaux-Arts de Lyon conservent une partie de sa collection comprenant les trouvailles provenant de la Gaule.

**4** Ils sont en pierre, marbre, bronze, verre, argile, ivoire et os. Parmi les objets en argile, pour la plupart fragmentaire, on compte 190 lampes, 167 pièces de vaisselle, une dizaine de figurines, et trois plaques Campana.

Au sein du corpus des vases en argile, la sigillée italique est représentée par 74 exemplaires. Il s'agit de fragments de bol, d'assiettes, de coupes et de moules, principalement trouvés, entre 1873 et 1874, sur le site de Pouzzoles (région de Campanie) en Italie. Quant à la sigillée gauloise, elle est présente avec 31 tessons issus majoritairement du site de La Graufesenque (dép. Aveyron/FR).



**Fig. 3** Profil du gobelet Louvre CA 4506. – (© Musée du Louvre / A. Marton). – Échelle 1:2.



**Fig. 4** Détails des anses du gobelet Louvre CA 4506. – (© Musée du Louvre / A. Marton).

félin, à l'arrière plan, on distingue un arbre et sous l'animal, des brins d'herbe. Sur chaque applique, on peut observer des petites bulles de surmoulage.

Ce vase à deux anses du type Déchelette 74<sup>5</sup> possède les caractéristiques de la forme C, et s'inscrit, d'après les propriétés de la pâte et de l'engobe ainsi que par sa décoration, dans la production lezovienne. Ce groupe, daté entre 120 et 150 apr. J.-C., a été récemment étudié par Daniel Tourgon qui a répertorié également les motifs décoratifs des appliques. La variante non décorée de la forme est répertoriée sous le numéro 338 dans la classification de Philippe Bet et Daniel Gras<sup>6</sup>. Parmi les appliques décorant le vase du musée du Louvre, celle représentant la chèvre est déjà répertoriée et connue par des exemplaires sur lesquels l'ensemble du décor est moins bien conservé<sup>7</sup>. En revanche l'autre applique, celle décorée par la panthère était auparavant inconnue. Il s'agit donc d'un nouvel élément dans le répertoire de la décoration des gobelets du type Déchelette 74.

Daniel Tourgon a bien montré dans son étude que cette applique avec la chèvre forme un ensemble avec un chien à gauche sur un autre support probablement métallique (fig. 7)<sup>8</sup>. Grâce à l'applique du vase du musée du Louvre, la composition peut être complétée. Le détail de l'arbre derrière la chèvre

laisse penser que la composition devait se poursuivre derrière l'animal. Il est intéressant de remarquer que normalement ces deux animaux sont associés sur les appliques, tandis que sur cet exemplaire, c'est un autre animal qui n'appartient pas à la composition originale qui accompagne la chèvre.

Il y a une autre paire d'appliques, un lion à droite et un sanglier à gauche, qui ont fait également partie d'une seule et même composition (fig. 7)<sup>9</sup>. Peut-on faire l'hypothèse d'une frise continue représentant des animaux affrontés par paires? Le traitement de la fourrure du sanglier et de la chèvre est très similaire, mais le style des herbes est un peu différent, ce qui appelle à la prudence. Si l'on accepte cette hypothèse, ces éléments viennent d'une frise, ou de deux frises distinctes, représentant des paires d'animaux affrontés, peut-être dans un contexte de chasse ou de *venatio*.

Un poinçon pour signer des tuiles, trouvé à Nied (Francfort-sur-le-Main/DE), porte une décoration très similaire (fig. 8) à l'applique de la chèvre et est tout à fait comparable par sa taille<sup>10</sup>. Sans doute a-t-il aussi été réalisé à partir de la décoration d'un objet probablement en métal (la taille, les lignes d'encadrement de la composition du décor et la distribution des différents éléments indiquent plutôt une dé-

<sup>5</sup> Classification d'après Déchelette 1904.

<sup>6</sup> Bet/Gras 1999, 18. 20 fig. 2, 338. Pour une synthèse sur les gobelets de la forme Déchelette 64, cf. Tourgon 2012; 2014. Voir aussi: Batigne-Vallet et al. 2014, 653-654 fig. 19, 15, appliqués comme A.028 et A.064 de D. Tourgon. Il est fort probable que le centre principal de leur production se trouvait dans les ateliers de la Route de Maringues à Lezoux, mais des ateliers secondaires ont été actifs à Vichy (départ. Allier/FR) et Les Martres-de-Veyre (départ. Puy-de-Dôme/FR); Bet/Gras 1999, 23-25; Tourgon 2014, 86.

<sup>7</sup> Tourgon 2012, 847 fig. 19, A. 062-077.

<sup>8</sup> Tourgon 2012, 838-839; 832 fig. 6, à gauche.

<sup>9</sup> Tourgon 2012, 838-839; 832 fig. 6, à droite. On connaît notamment le moule ayant servi à la fabrication d'appliques avec un lion, Tourgon 2012, 846 fig. 18, A. 081.

<sup>10</sup> Kubon 1975, fig. 1.



Fig. 5 Appliques sur le gobelet Louvre CA 4506: une chèvre courant à droite. – (© Musée du Louvre / A. Marton). – Échelle 1:1.



Fig. 6 Appliques sur le gobelet Louvre CA 4506: une panthère à gauche. – (© Musée du Louvre / A. Marton). – Échelle 1:1.

coration linéaire peu courbée, peut-être sur un sceau, au-dessous de l'embouchure, ou sur un plateau, *lanx*, autour du rebord). La qualité des détails, les contours nets et les éléments manquants de la composition suggèrent un surmoulage probablement à partir d'un support métallique<sup>11</sup>. On ne peut pas être certain que le moule de Lezoux et celui de Nied soient tirés d'un vase portant un décor fait par le même *patris*, que celui ayant servi comme modèle pour les appliques lezoviennes, mais il est vraisemblable que l'objet ayant servi comme support pour leur réalisation soit issu du même atelier<sup>12</sup>.

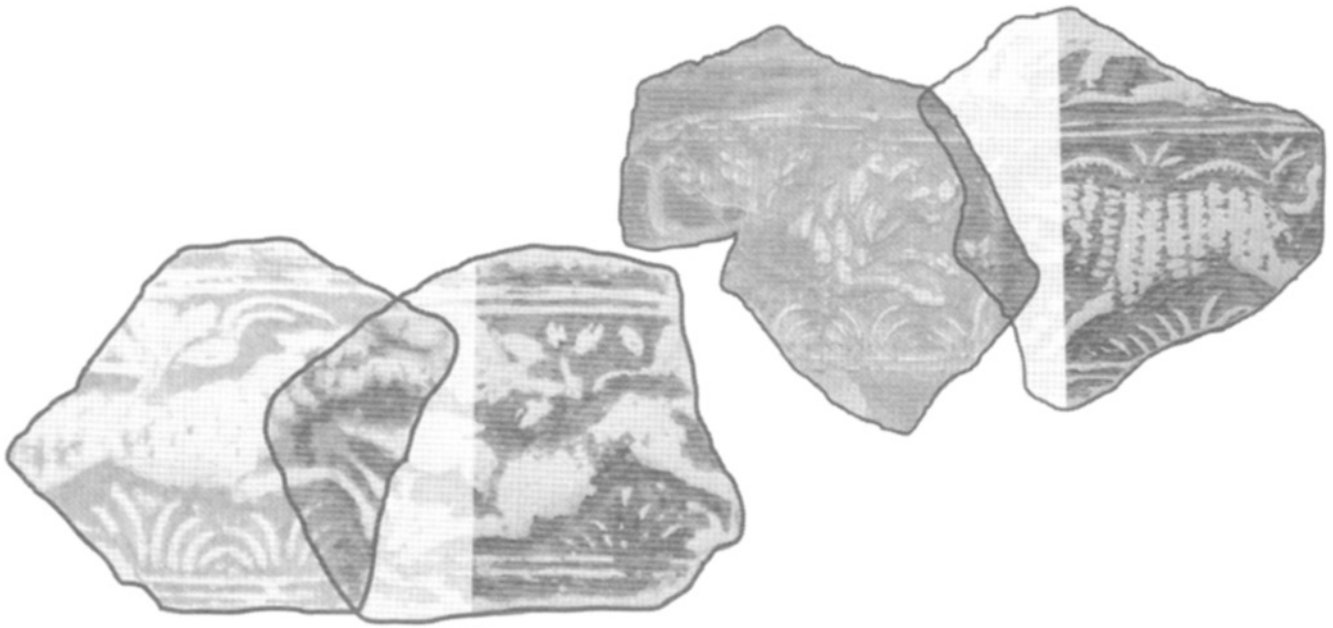
A partir de l'objet, ou peut-être des objets, qui ont servi de *patris* à Lezoux, plusieurs moules ont été réalisés pour la fabrication d'appliques avec la chèvre comme le démontre celle représentant un lion, connu

par un moule trouvé à Vichy et par des déchets de fabrication provenant de la route de Maringues à Lezoux. L'état de la documentation, notamment la fragmentation des appliques ne permet pas d'identifier le nombre exact de moules pour chaque type. L'applique avec la chèvre est connue uniquement sur ce site, ce qui renforce l'hypothèse d'une localisation du lieu de fabrication du vase du musée du Louvre à Lezoux dans l'*officina* située sur la route de Maringues.

En revanche, le style de la panthère et sa taille sont différents de ceux de l'applique à la chèvre, il est vraisemblable qu'elle n'ait pas été faite d'après le même modèle. La fourrure d'un chien sur une autre applique et la façon dont les herbes sont réalisées sur une troisième applique se rapprochent du style de

11 Un bol en sigillée claire B, provenant des fouilles de la rue des Farges à Lyon porte un décor intéressant; Lugdunum, Musée et théâtres romains, inv. 2000.0.2841; Desbat 1982, 157-158. 160-161, C.001-C.004. Il est décoré d'appliques rectangulaires tout à fait inhabituelles (trois représentent un lion bondissant vers la gauche; la quatrième un lièvre tourné également vers la gauche). Les feuilles du buisson en arrière plan sont très similaires à celles que l'on trouve sur l'applique avec la chèvre, par leur forme ainsi que leur taille, évoquant un possible rapprochement des prototypes métalliques utilisés pour la réalisation de ces trois appliques.

12 Pour la technique du surmoulage d'œuvres en métal pour la production de vaisselles en céramique, cf. Klumbach 1961, esp. 192, avec bibliographie; Hoffmann 1984; Flecker 2021. Pour la question des modèles dans d'autres matériaux pour la réalisation de décors sur vases en céramique par surmoulage, cf. Mackensen 2004, 791-804, et 800 sur le surmoulage des vases en métal, avec bibliographie.



**Fig. 7** Reconstitution des compositions originales d'après les appliques utilisées à Lezoux (départ. Puy-de-Dôme/FR). – (D'après Tourgon 2012, fig. 6). – Échelle 1:1.

**Fig. 8** Estampille trouvée à Nied (Francfort-sur-le-Main/DE). – (D'après Kubon 1975, fig. 1). – Échelle 1:1.



l'applique à la panthère<sup>13</sup>. On peut prudemment évoquer la possibilité que ces deux éléments aient pu être tirés d'une seule et même composition, sans certitude sur leur place respective l'un par rapport à l'autre.

Le petit gobelet du musée du Louvre nous permet non seulement de reconstituer l'intégralité de la décoration de l'applique avec la chèvre mais aussi de mettre au jour une nouvelle applique précédemment inconnue. Cette étude a aussi permis de reconstituer la diffusion des idées et des motifs à travers les provinces romaines. Dans un atelier, pour le moment non localisé, a été réalisé un (ou plusieurs) *patris* qui a servi à la fabrication du décor de vases en métal produits en série. La production de cet atelier est arrivée en Aquitaine et en Germanie supérieure où

elle a servi de modèle à des potiers pour réaliser des moules et au moins un poinçon avec lesquels ils ont, à leur tour, décoré des vases produits en nombre plus important que les vases en bronze et estampé des tuiles. Ces appliques ont à leur tour servi également comme modèles pour la fabrication d'autres poinçons et d'autres moules<sup>14</sup>.

Leur influence ne s'arrête pas à l'Antiquité. Au XIX<sup>e</sup> siècle, probablement dans la première moitié, l'atelier de céramique à glaçure plombifère de la rue Gabriel Péri, à Clermont-Ferrand (départ. Puy-de-Dôme/FR), reprend certaines appliques antiques (par surmoulage ou par l'utilisation des moules antiques découverts) pour décorer sa production<sup>15</sup>. Parmi les motifs utilisés se trouve l'applique décorée

<sup>13</sup> Tourgon 2012, 847 fig. 19, A. 047.

<sup>14</sup> Bet/Gras 1999, 20. 22; Tourgon 2012, 846 fig. 19, A. 082.

<sup>15</sup> Bet 2014, 288. 291 avec photo en couleur.

d'un chien à gauche complétant la paire avec la chèvre. Un moule de cette dernière a été également retrouvé dans cet atelier. Les différences entre ce moule et les appliques antiques connues indiquent

qu'il s'agit d'une création moderne faite d'après une applique antique incomplète. Ainsi, l'inspiration des artisans romains perdure presque jusqu'à nos jours.

## Bibliographie

- Batigne-Vallet et al. 2014:** C. Batigne-Vallet / C. Brun / B. Clément / A. Gallière / V. Roma / C. Sartre, Le mobilier céramique du site de l'externat Sainte-Marie à Lyon, «Clos de la Solitude» (II<sup>e</sup> s. av. J.-C. – II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.). In: L. Rivet (dir.), Actes du congrès de Chartres, 29 mai – 1<sup>er</sup> juin 2014. Entre Seine et Loire: les Carnutes. Des faciès céramiques contrastés; actualités (Marseille 2014) 641–676.
- Bet 2014:** Ph. Bet, Céramique plombifère antique et culture archéologique. In: Ph. Bet / B. Dousteysier (éds), Éclats arvernes. Fragments archéologiques (I<sup>er</sup> – V<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.) (Clermont-Ferrand 2014) 288–292.
- Bet/Gras 1999:** Ph. Bet / D. Gras, Parois fines engobées et céramique métallescente de Lezoux. In: R. Brulet / R. P. Symonds / F. Vilvorder (dir.), Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines. Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve le 18 mars 1995. RCRF Acta Suppl. 8 (Oxford 1999) 13–38.
- Déchelette 1904:** J. Déchelette, Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine (Narbonnaise, Aquitaine et Lyonnaise) I (Paris 1904).
- Desbat 1982:** A. Desbat, Vases à médaillons d'applique des fouilles récentes de Lyon. Figlina 5–6 (Lyon 1982).
- Flecker 2021:** M. Flecker, Töpfernde Toreuten! Die Werkstatt des M. Perennius und die Entwicklung von serieller Produktion reliefverzierter Arretinischer Sigillata. In: A. Reinhardt (éd.), Strictly Economic? Ancient Serial Production and its Premises, Panel 3.18. Proceedings of the 19<sup>th</sup> International Congress of Classical Archaeology, Cologne/Bonn, 22–26 May 2018. Arch. and Economy Ancient World 20 (Heidelberg 2021) 19–30. DOI: [10.11588/propylaeum.704.c10896](https://doi.org/10.11588/propylaeum.704.c10896).
- Galliano 2012:** G. Galliano, Un jour, j'achetai une momie. Émile Guimet et l'Égypte antique [catalogue de l'exposition Lyon] (Paris 2012).
- Hoffmann 1984:** B. Hoffmann, Metallvorbilder für Keramik? In: U. L. Gehrig (éd.), Toreutik und figürliche Bronzen römischer Zeit. Akten der 6. Tagung über Antike Bronzen, 13.–17. Mai 1980 in Berlin; Madame G.-M. Faider-Feytmans zum Gedächtnis (Berlin 1984) 138–141.
- Jarrige 2000:** J.-F. Jarrige, Émile Guimet (1836–1917): un novateur et un visionnaire. Comptes Rendus Séances Acad. Inscript. et Belles-Lettres 144(4), 2000, 1361–1368.
- Klumbach 1961:** H. Klumbach, Lampenbilder und Terra sigillata. Jahrb. RGZM 8, 1961, 190–194. DOI: [10.11588/jrgzm.1961.0.34107](https://doi.org/10.11588/jrgzm.1961.0.34107).
- Kubon 1975:** R. Kubon, Ein römischer Tonstempel aus Frankfurt a. M.-Nied. Fundber. Hessen 15, 1975, 309–314.
- Mackensen 2004:** M. Mackensen, Tonpatrizen und Vorlagen figürlicher Darstellungen auf spätantiken nordafrikanischen Sigillataplatten der Form Hayes 56. Kölner Jahrb. Vor- u. Frühgesch. 37, 2004, 791–804.
- Tourgon 2012:** D. Tourgon, Les céramiques à médaillons d'applique de type Déchelette 74: typo-chronologie, production et diffusion. In: Actes du Congrès de Poitiers, 17–20 mai 2012. Échanges et société en Gaule: les céramiques en territoire picton (II<sup>e</sup> s. av. J.-C. – VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C.); actualité des recherches céramiques (Marseille 2012) 825–850.
- 2014:** D. Tourgon, Un vase à reliefs d'applique fabriqué en territoire arverne: le Déchelette 74. In: Ph. Bet / B. Dousteysier (éds), Éclats arvernes. Fragments archéologiques (I<sup>er</sup> – V<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.) (Clermont-Ferrand 2014) 86–87.

# Zusammenfassung

## Summary

### **Ein unveröffentlichter dünnwandiger Becher des Typs Déchelette 74. Nachtrag zur Funktionsweise der römischen Kunstindustrie**

Der Louvre bewahrt einen kleinen engobierten Becher mit appliziertem Dekor unbekannter Herkunft aus der Sammlung von Émile Guimet auf. Er gehört zur Form C der Becher mit zwei Henkeln des Typs Déchelette 74 und ist Teil der Produktion von Lezoux (wahrscheinlich aus der Werkstatt an der Straße von Maringues). Seine Appliken erlaubten uns nicht nur die vollständige Rekonstruktion einer bereits dokumentierten Applike, sondern auch die Entdeckung einer neuen, bisher unbekanntenen Applike. Ihre Analyse ergab einen konkreten Einblick in die Funktionsweise der römischen Kunstindustrie und die Interaktion zwischen den verschiedenen Handwerkern. Es wurde ein Prototyp rekonstruiert, der für die Herstellung von Metallgefäßen verwendet worden war, die römischen Töpfern in verschiedenen Provinzen als Vorlage für die Herstellung von Gussformen für Appliken dienten. Auch ein Stempel zum Prägen von Ziegeln wurde nach diesem Modell hergestellt. Die Appliken wiederum wurden von der Antike bis in die Neuzeit für die Herstellung von Sekundärformen verwendet.

### **An Unpublished Thin-walled Beaker of the Déchelette 74 Type. Addendum to the Functioning of the Roman Art Industry (*Kunstindustrie*)**

The Louvre holds a small engobed beaker with applied decoration, of unknown provenance, from the collection of Émile Guimet. It belongs to form C of the two-handled beakers of the Déchelette 74 type and is part of the Lezoux production (probably from the workshop on the route de Maringues). Its applied decorations not only enabled a complete reconstruction of a previously catalogued applique, but also to reveal a new, previously unknown scene. Their analysis has provided a concrete example of how the Roman art industry functioned, and of the interactions between different craftsmen. We were able to reconstruct a prototype of work that had been used to make metal vases that served as models for Roman potters in various provinces to make moulds for appliques. A die for stamping tiles was also created from this model. Appliques, in turn, were used to produce secondary moulds from Antiquity to the modern era.

## Schlüsselwörter

### Keywords

Römische Keramikproduktion / Lezoux-Ware / dünnwandige Keramik / engobierte Ware / Becher mit Applikendekoration / römische Kunstindustrie / Toreuten und Töpfer / Sammlung Guimet  
Roman pottery production / Lezoux pottery / thin-walled pottery / slipped ware / vase with applied decoration / Roman art industry / toreutics and potters / Guimet collection

